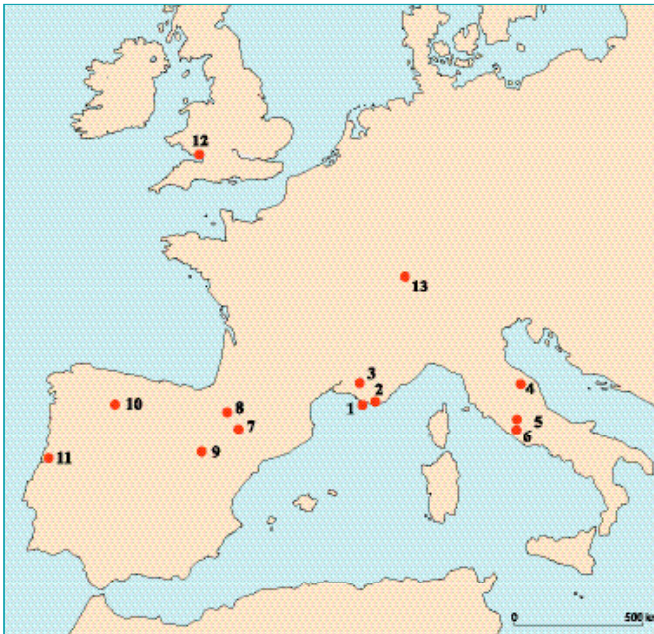


DES FERMETURES DE VERRE POUR LES OCULI

Souen Deva Fontaine et Danièle Foy



1 Epave des Embiez	4 Sentinum	7 Labitolosa	10 Astorga
2 Olbia	5 Collection Campana	8 Los Banales	11 Conimbriga
3 Caumont-sur-Durance	6 Collection Gorga	9 Leonica	12 Caerwent
			13 Liestal-Munzsch

19 Localisation des trouvailles de vitres circulaires et bombées.

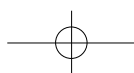
L'usage antique de vitres est, depuis longtemps, reconnu et attesté archéologiquement. En revanche, l'emploi de vitres hémisphériques n'a été véritablement révélé qu'au cours de ces dernières années. Pourtant, dès le XIX^e siècle, quelques exemplaires ont été exhumés et publiés, mais leur fonction, mal interprétée, restait énigmatique. Achille Deville a ainsi fait connaître deux pièces hémisphériques à larges rebords à marli¹; son interprétation reposant sur un texte de Clément d'Alexandrie, il proposait d'y voir des cuvettes. Venues à Paris avec les objets de la collection Campana, ces pièces sont aujourd'hui conservées au musée du Louvre².

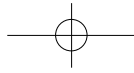
On doit aux archéologues espagnols le mérite d'avoir, les premiers, identifié ce type de vitrage qui est reconnu en quatre points de la Péninsule ibérique. En Aragon³, deux vitres hémisphériques ont été découvertes sur le site de Labitolosa près de Huesca⁴, d'autres fragments ont été exhumés sur le site de *Los Banales* et de *Leonica* près de Saragosse. Une autre vitre a été trouvée à Astorga dans la province de Léon⁵.

Les découvertes et les ré-interprétations se sont depuis multipliées (19). Au Portugal, quelques fragments découverts à Conimbriga se prêteraient à une même interprétation⁶. En Gaule, des fragments sont identifiés à Olbia de Provence⁷ et à Caumont-sur-Durance⁸, mais la récente découverte des vitres de l'épave des Embiez est sans aucun doute la plus spectaculaire. Le navire transportait une pile de huit vitres hémisphériques emboîtées les unes dans les autres⁹.

D'autres trouvailles sont italiennes : outre les trois pièces de la collection Campana conservées au Louvre, on peut signaler les nombreux fragments de la collection Gorga issus de fouilles anciennes du *Latium*¹⁰. D'autres fragments sont mentionnés à *Sentinum* où serait un atelier de verrier¹¹. Enfin, dans les provinces septentrionales, des vitres identiques ont été mises au jour à Caerwent en Grande-Bretagne¹² et à Liestal-Munzsch en Suisse¹³.

- ¹ Deville 1873, Pl. XXXVI d
- ² Arveiller, Nenna 2000, fig. 275-277 ; Arveiller, *Les vitres rondes... (infra)*
- ³ Ortiz Palomar, *Verres à vitrage... (infra)*
- ⁴ Ortiz Palomar, Paz Peralta 1997, fig. 1a ; Magallon Botaya, Sillières 1998, fig. 13 ; Ortiz Palomar 2001, fig. 6
- ⁵ Fuentes Dominguez et al. 2001, 161
- ⁶ Alarcão, Etienne 1976, fig. 37-76
- ⁷ Fontaine à paraître, n° 419
- ⁸ Vaucluse ; fouille de J. Mouraret, inédit
- ⁹ Fontaine, Foy, *Une cargaison fragile... (infra)*
- ¹⁰ renseignement fourni par L. Sagui
- ¹¹ Taborelli 1980, 151, fig. 6-1 et 2
- ¹² Allen 2002, fig. 8.8
- ¹³ Fünfschilling, Rütli 1998, fig. 4 et fig. 8-9





La plupart du mobilier recueilli présentent des caractéristiques typologiques similaires, très proches de celles des vitres classiques : une matière verdâtre, parfois quelques filandres rougeâtres liées à la décoloration au manganèse, une face lisse et une face granuleuse, des bords irréguliers et des marques bien lisibles d'outils sur les parties planes. Les diamètres connus varient du simple au double en s'échelonnant entre 25 cm et 52 cm, mais les pièces de grande taille semblent très fréquentes (20). Ces vitres étaient probablement fabriquées par thermoformage sur un moule convexe, après avoir été étirées en grande galette circulaire.



21

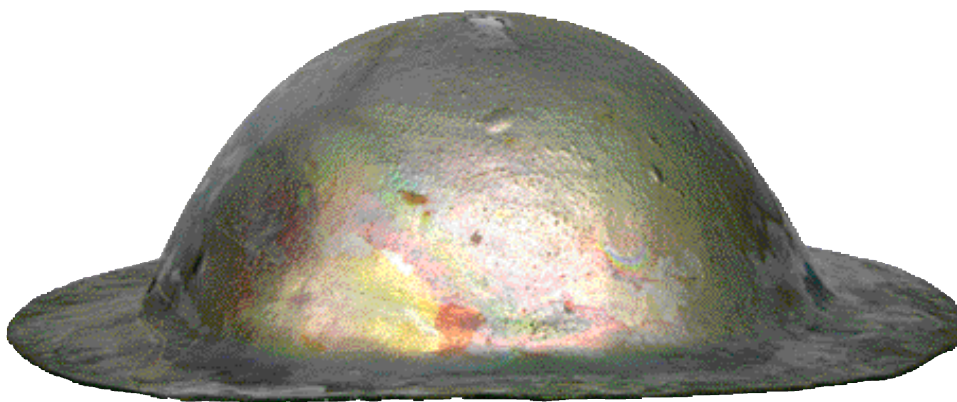
*Herculanum,
thermes des femmes.*

Les contextes de découvertes sont le plus souvent liés à des établissements thermaux (Labitolosa, Los Bañales, Olbia, Caumont-sur-Durance), quelquefois à des édifices publics (Labitolosa, Caerwent), plus rarement à des bâtiments privés (Liestal-Munzach). Les fragments sont en grande partie issus de couches de remblais ou de démolition, il est donc délicat de dater avec précision la période d'utilisation de ces vitres. Les pièces les plus précoces, de la fin du I^{er} s. ap. J.-C. au début du II^e s., sont celles de Labitolosa et de Caerwent. La découverte de l'épave des Embiez, bien datée (début du III^e s.), permet un ancrage chronologique précis avant utilisation que ne permettent pas les contextes



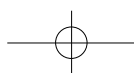
22

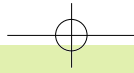
*Herculanum,
thermes des femmes,
détail de l'oculi.*



20

*Vitre de grand format,
diamètre 50 cm.
Epave des Embiez.*





23

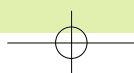
Pompéi, thermes de Stabies.

de démolition. En outre, cette cargaison est, à ce jour, l'unique attestation d'un transport de ces objets par voie maritime.

Si aucune vitre hémisphérique complète n'a été retrouvée *in situ*, certains *oculi* des cités vésuviennes conservent néanmoins des fragments de verre encore enchâssés dans la maçonnerie. C'est notamment le cas à *Herculaneum*, dans les thermes féminins où deux fenêtres circulaires ont gardé des fragments de vitres. L'une est percée dans le mur de façade, l'autre, aménagée dans la voûte stucquée, ne donne pas sur l'extérieur (21, 22).

Herculaneum livre aussi des illustrations de ce type de vitrage, en contexte privé dans la Casa del gran portale et dans le *cubiculum* de la Villa des Papiirii où les *oculi* présentent les restes de vitres circulaires. À Pompéi, on retrouve ces ouvertures principalement dans les thermes publics, Thermes du Forum et Thermes de Stabies (23), mais également dans certains bains privés (exemple de la Maison de Ménandre) ou dans une chambre de la villa dite de Diomède.

Il est vrai que de tous les fragments de vitres circulaires conservés *in situ*, aucun n'a une





taille suffisante pour vérifier qu'il s'agit bien de ces vitres bombées trouvées sur d'autres sites. Mais, *a contrario*, nous n'avons pas non plus de témoignages archéologiques de vitres circulaires plates.

Nombreux sont les auteurs antiques qui évoquent l'usage du vitrage et du confort qu'il procure : un apport de luminosité et la possibilité de profiter de la vue extérieure agrémentent le séjour dans les établissements thermaux et les habitats luxueux. En revanche, les vitres hémisphériques ne sont pas clairement mentionnées. Placées en hauteur dans les architectures, elles n'offrent aucune vue supplémentaire, mais laissent entrer des faisceaux de lumière verticaux qui transforment l'atmosphère d'un espace. Plusieurs auteurs du I^{er} siècle ap. J.-C. font mention de l'usage du verre pour l'ornementation des voûtes sans qu'il soit véritablement possible de savoir s'il s'agit de vitres ou de placage de verre. Ainsi Sénèque, dans une lettre à Lucilius¹⁴, décrit le luxe de voûtes « *recouvertes* » de verre. Ce passage, peu explicite, peut être éclairé par un extrait des *Sylves* de Stace¹⁵ décrivant les bains de Claudius Etruscus : « *Les voûtes resplendent ; sur leurs courbes brillent en formes animées les mille nuances du verre [...]. La lumière abonde partout : car de tous ses rayons, le soleil perce le faite...* ». L'emploi du terme *perforat* implique bien la pratique d'une ouverture et celui de *vitro* induit la présence du verre. La forme des dites ouvertures n'est pas précisée, mais s'agissant de plafonds, de voûtes, nous pouvons sans trop d'extrapolation illustrer cette description par les exemples concrets de voûtes percées d'*oculi*.

Ces vitrages circulaires ont été, jusqu'ici, peu remarqués : sans doute parce qu'ils sont réellement moins communs que les vitres plates, mais aussi parce que leur existence était insoupçonnée. La carte des découvertes de ces vitres ne traduit que l'avancement de

la recherche : on note cependant que les exemplaires connus sont très dispersés, mais proviennent tous des régions occidentales de l'Empire. Il existe pourtant sur le pourtour oriental de la Méditerranée des ensembles thermaux pourvus d'*oculi*, à Bosra par exemple. Du reste, l'utilisation de vitrages circulaires et soufflés dans les édifices orientaux se pérennise à la fin de l'Antiquité et au cours des périodes médiévale et moderne, et reste souvent liée à des bains. Il serait étonnant qu'un usage si répandu n'ait pas d'antécédents.

Les vitres rondes, comme les quadrangulaires, ont probablement été fabriquées et utilisées dans l'ensemble du monde romain et l'absence d'attestation dans les provinces orientales et africaines ne reflète, sans doute, que le caractère lacunaire de la documentation disponible. Rappelons qu'avant la fin des années 90, aucune vitre hémisphérique trouvée en Occident n'était publiée en tant que telle.

¹⁴ Sénèque, Ep. 86, 6

¹⁵ Stace, *Sylves* livre I, V, 42-45

